

L'AUTORITE

Politique fédérale, provinciale et municipale — Dernières nouvelles locales — Dépêches étrangères — Informations particulières sur les événements du samedi et du dimanche matin.

Bourse — Sports — Police — Affaires sensationnelles — Vignettes d'actualité — Caricatures Chroniques — Mondanités — Revue des journaux — Littérature et économie publique.

CABLE: FLAMBO

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

REDIGEE EN COLLABORATION

Abonnement: \$2.50 par année

Vol. IX — No 683

MONTREAL, 27 JUILLET 1924

Téléphone: EST 0893

GUSS PORTER, PAUVRE GOSSE!

Un gros enfant qui est un gros naïf

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Ottawa, 26.—Nos parlementaires ont quitté la "colline sacrée" avec la joie que l'on peut imaginer, chacun nanti de ses \$4,000, même Miss McPhail, et me croira qui veut, M. Roch Lanétot, député de Laprairie-Napierville, est parti avec son mandat, après avoir menacé de tout flanquer par terre. Aussi bien, pour l'inciter à la prudence, il avait sous les yeux le déplorable précédent de M. Guss Porter, le naïf député d'Hastings-Est, démissionnaire sous le fallacieux prétexte que ses électeurs sauraient bien prouver au public qu'il avait raison d'accuser un ministre, l'hon. M. Murdock, d'avoir prévarié en retirant son dépôt quelques heures avant la fermeture de la Home Bank. Pauvre Guss, ou plutôt pauvre gosse! Car c'est un vrai gosse que le dénommé Guss. Le gouvernement, avec son intention avouée de tenir bientôt des élections générales, trouve qu'il serait fort inopportun d'accorder une élection partielle dans Hastings-Est, comté appelé à disparaître de la carte électorale, fondu avec Hastings-Ouest, dont le représentant, M. Thompson, bien que conservateur lui aussi, sera peu tenté de laisser la place sans coup férir à M. Porter, le malheureux gosse. Dans Rimouski, où M. D'Anjou, qui vient de quitter la place, fut élu par 5,000 voix, les conservateurs n'ont pas plus de chance de faire passer un candidat que l'homme dans la lune n'a de chance de se faire élire sur la rotundité de la planète Mars. C'est pourquoi ils essaient de se reprendre dans Saint-Antoine. Afin d'arriver à leurs fins, ils accusent le gouvernement de tous les maux dont est victime notre pays: sécheresse en certains endroits, pluies trop abondantes en d'autres parties, rouille dans les moissons, etc. Une armée de sauterelles ravagerait-elle le Dominion qu'ils accuseraient M. Mackenzie-King de l'avoir déchainée. Les dernières réductions tarifaires causent de terribles démangeaisons à MM. les protectionnistes à outrance, et ils se grattent avec des contorsions épouvantables. SIGISMOND.

Muir pendu, sauvons Davis

LA CORDE POUR LES MEURTRIERS

LE BAGNE POUR LES VOLEURS

"L'Autorité" a depuis longtemps soutenu que le dénommé Walter Muir, assassin de Laviolette, à Valleyfield, devait être pendu haut et court. Et nous avons la satisfaction de savoir que ce bootlegger, ce souteneur, a dansé la danse des nègres au bout du chanvre...

N'en déplaise à la duchesse (de par la grâce de qui?) de Richelieu, à William Randolph Hearst, et au sénateur Borah, Walter Muir a de lui-même confessé ses crimes lorsque, la veille de sa mort, il adressait ce message à un ami domicilié au pénitencier: — Ne m'imites pas!

N'était-ce pas prononcer sa propre condamnation? Et les Yanks qui ont prétendu que les Canadiens avaient pendu Muir par haine de nos voisins d'au delà la frontière ont montré qu'ils n'étaient que des imbéciles.

Muir pendu, et avec raison, sauvez Léo Davis, M. le ministre de la Justice.

Leo Davis est accusé d'avoir participé au vol à main armée dans le tunnel de la rue Ontario-Est.

Morel, avant sa condamnation à mort, quand il n'espérait ni en Dieu ni aux hommes, avouant sa propre culpabilité, n'a pas daigné, dans sa déclaration finale, exonérer Sérafini (au contraire!), Tony Frank Gambino et Valentino, mais il a prononcé ces fatidiques paroles: "Davis est innocent."

Davis est un juif. C'est dire que "L'Autorité" ne lui est pas hostile, mais qu'elle n'agit pas non plus par un sentimentalisme outré.

Nous avons suivi le procès, et nous estimons que Davis, voleur d'autos, souteneur et receleur, devrait écopier vingt ans de pénitencier, pour lui apprendre à vivre, mais non pas la corde, ce qui est une manière un peu trop vive de mourir.

"L'AUTORITE"

Quelles sont les Dépêches?



L'HORRIBLE CONDAMNATION

Los Angeles, 26. — Il y a des juges à Los Angeles, comme il y a des juges à Berlin, et comme dans toute ville qui se respecte. Mais dans la douce cité californienne ils savent au besoin manier l'ironie jusqu'à la férocité.

Une dépêche de "L'Associated Press" nous apprend que le juge de la "cour du trafic" a infligé la peine suivante à un jeune homme de 18 ans, W. G. Lowell, arrêté pour excès de vitesse: "Le délinquant lira tous les matins et pendant six mois tous les quotidiens de la ville, et il recopiera chaque jour tous les comptes rendus d'accidents de circulation qui y seront rapportés."

Nul doute, qu'après cet éloquent avertissement les chauffeurs de Los Angeles n'appuieront que légèrement sur la pédale d'accélération.

LES ACTIVITES DE M. DAVIS

Dark Harbor, Maine, 26. — M. John W. Davis, candidat à la présidence, a fortement avancé la rédaction du discours qu'il doit prononcer à la cérémonie de notification de candidature présidentielle démocratique. On pense que ce discours sera prêt lorsque M. Davis reviendra à New-York.

Il n'a pas manqué de suggestions quant aux sujets qu'il pourrait traiter, et à chaque nouvelle distribution de lettres, il lui en arrive d'autres des différents Etats.

"Si je devais", a dit M. Davis, incorporer dans mon discours toutes les suggestions qui me sont parvenues, ce serait certainement un discours remarquable.

Deux personnes qui ont télégraphié à M. Davis d'un endroit du Massachusetts lui ont offert comme cadeau un chat sauvage de l'Oregon. Elles ont ajouté qu'elles avaient remarqué qu'il semblait assez fort pour se mesurer avec un pareil animal, et qu'elles seraient heureuses de le lui envoyer, si M. Davis leur indiquait l'endroit où il pourrait le recevoir.

Ce n'est qu'une des nombreuses offres que l'on fait ordinairement aux candidats présidentiels. La malle de M. Davis contenait un grand nombre de souvenirs, d'articles de réclame et autres. Parmi ces derniers, il a reçu une petite boîte de savon, dont chaque morceau portait imprimé en lettres colorées: "Si vous voulez un gouvernement propre, votez pour M. John W. Davis."

DESEPOIR DES RUSSES

Cherbourg, France, 26. — Un profond désespoir s'est emparé d'un certain nombre d'exilés russes logés depuis le mois d'octobre dernier à l'hôtel Atlantique de cette ville, quand ils ont appris qu'on permettrait seulement à environ 20 d'entre eux de partir pour les Etats-Unis. Les exilés, au nombre d'environ 300, ont nommé un comité, qui sous le patronage des autorités locales et du clergé, a rédigé une pétition au gouvernement américain, demandant qu'on permit à onze orphelines, sans parents sinon aux Etats-Unis, de partir les premières.

LE MEUNIER SANS-SOUCI

Oels, Allemagne, 26. — L'ex-kronprinz d'Allemagne s'est vu infliger vingt marks-or d'amende pour n'avoir pas répondu à une sommation de la Corporation des meuniers. Frédéric-Guillaume de Hohenzollern est propriétaire d'un moulin produisant 30,000 livres de farine chaque jour, ainsi que d'une importante boulangerie. Dernièrement les meuniers de Silésie, organisés en corporation dont les statuts exigent l'adhésion de tous les meuniers du pays, lui demandèrent de bien vouloir se joindre à eux. Le Hohenzollern aurait promis de venir à la réunion, mais il ne se présenta point ni n'envoya d'excuse.

LES RESURRECTIONS

L'assassin de Raspoutine ressuscite en attendant que Raspoutine lui-même...

On se rappelle que le malheureux petit Louis XVII ressuscita au moins une vingtaine de fois sous la peau d'autant d'imposteurs.

Un éditeur russe publiait récemment un volume intitulé: "Comment j'ai tué Raspoutine". L'auteur du livre et du crime, mort depuis quelques années n'est autre que l'ex-député à la Douma, Pourichkévitch. Et voici que le mort ressuscite en Amérique!

Autrement... autrement une assemblée de protestation sur le Champ-de-Mars s'imposerait, M. MacDougald. "L'AUTORITE".

le nom de Pourichkévitch, et d'y raconter, avec grand profit pour lui, et la femme qui l'accompagne, "ses souvenirs" dignes du Grand-Guignol. Les journaux de là-bas reproduisent son portrait, et lui consacrent des articles sensationnels. Un de ces portraits porte la date du 10 mai 1924, et en sur-titre: "La Grande Tragédie Russe". Puis, en lettres énormes: "Pourichkévitch, député à la Douma, qui raconte comment il a tué le moine Raspoutine". Cela est un peu fort; mais ce qui serait encore plus fort, ce serait de voir Raspoutine ressusciter à son tour, et raconter au public "comment il a été tué par Pourichkévitch".

Au Texas où dans le Colorado, il aurait chance d'être cru. N'est-ce pas de là que vient le Ku-Klux-Klan?

CARNET D'UN HURON MANUEL DU PIETON

Pourquoi celui-ci doit respect aux automobilistes qui l'écrasent.

La liste des écrasés par automobiles s'enlève de jour en jour à en péter, il m'a semblé opportun de publier un manuel du piéton, qui trouve tout naturellement sa place dans "L'Autorité-Sport".

Le "Manuel du Piéton" étant destiné à rendre les plus grands services aux automobilistes, en leur évitant les écrasages, et aux conducteurs chargés de courir après, j'ai voulu éviter toute équivoque en donnant au piéton une définition aussi exacte que possible.

Le piéton, selon moi, est une sorte de véhicule sans roues, à carrosserie fragile, pourvu d'un régleur de faible puissance et marchant lentement soit sur ses propres pieds, soit sur les pieds de ses semblables.

Privé de tout signal lumineux, le piéton ne possède pas non plus d'appareil avertisseur vraiment digne de ce nom. Généralement, il ne commence à faire un peu de bruit qu'à l'instant d'entrer en collision avec un autre véhicule plus puissant.

De par sa gaucherie native, son peu de résistance, la faible vitesse dont il est animé, le piéton constitue une gêne permanente pour la circulation. Ce grave défaut lui crée d'impérieux devoirs. Nous allons indiquer les plus importants.

Le piéton, par exemple, doit éviter de se fourrer inconsidérément sous les roues d'une voiture ou d'un camion, surtout si la rue a été balayée le matin et s'il a dans ses poches quelques objets acérés, clous, couteau, stylographe, etc., susceptibles de crever les pneus d'autos, et s'il est en danger, il évitera aussi de pousser des cris aigus qui pourraient bouleverser le chauffeur et lui faire perdre la tête. C'est comme ça qu'arrivent les accidents.

En principe, le piéton ne devrait jamais se trouver sur la voie publique. Sa place normale est au musée Edén, entre le mannequin de Tom Nulty et le cadavre sanglant de sa victime. Admis à sortir de temps à autre en vertu d'une tolérance dont il convient de mesurer tout le prix, le piéton n'abusera pas de cette faveur et ne circulera que dans le métro ou, exceptionnellement, sur les trottoirs. Encore doit-il s'effacer poliment devant les voitures qui manifestent le désir de pénétrer à l'intérieur des boutiques.

La traversée de la chaussée est d'importance pour le piéton, celui-ci doit prendre un certain nombre de précautions. En voici une nomenclature nécessairement imparfaite:

- 1. — Faire son testament;
2. — Examiner la rue à droite et à gauche avec une jumelle marine, pour voir si aucun auto n'apparaît à l'horizon;
3. — Attendre le signal du constable à bâton;
4. — Et s'il n'y a pas d'agent ad hoc dans le voisinage, attendre qu'on en ait mis un;
5. — Ne pas courir comme les enfants;
6. — Ne pas marcher trop lentement, comme les vieillards;
7. — Ne pas tracter par terre, pour ne pas salir les pneus;
8. — S'arrêter s'il y a un refuge d'assigné au milieu de la chaussée;
9. — Prendre, au besoin, un taxi pour effectuer la seconde partie de la traversée.

Le piéton devra de même observer la plus grande courtoisie à l'égard des voitures qu'il rencontrera dans la rue.

Si, par exemple, une limousine le couvre de boue au passage, il ne cédera pas à un premier mouvement d'impatience, mais se réjouira en pensant que c'est toujours ça de moins qu'il y aura par terre et qu'il a épargné de la besogne aux balayeurs.

Il ne doit pas, non plus, clore les lèvres d'une façon égoïste sous prétexte que les voitures font de la poussière. Si personne ne voulait avaler de la poussière, on n'arriverait jamais à en débarrasser l'atmosphère.

UN "NON" CRUEL UN "NON" FATAL

Un automobiliste refuse de donner sa machine

Je rencontrai l'autre jour, mon vieil ami Pierre-Marcel Bernard, qui me fit part avec une grande mélancolie de la dernière déception qu'il vient d'avoir.

"J'ai manqué, me dit-il, une affaire admirable, la plus belle que j'aurais pu faire, peut-être de toute ma vie, pour un mot, pour un seul mot.

"Je sortais d'un théâtre de l'Est, que je ne nommerai pas pour ne pas blesser l'humilité de son directeur, et je vis un monsieur se disposer à monter dans la plus somptueuse voiture qui existe peut-être au monde. Quelle carrosserie, quels phares, quelles lanternes!

"Je fis ce que tu aurais sans doute fait à ma place. Je demandai à ce monsieur: "— Voulez-vous me donner votre voiture?"

"Et il me répondit: "— Non.

"Mot cruel, mot fatal, mot définitif. Quelle différence s'il m'avait dit: oui. J'implantais du coup le communisme au Canada, tandis que grâce à son "non" égoïste, rapace, inhumain, capitaliste, je n'en ferai rien, oh! rien du tout."

JAURES.

LA BOURSE

COTE DE MONTREAL

Table with multiple columns listing stock prices for various companies like Bénédictin, Canadian Industrial Alcohol, etc.

L'OMBRE DE POINCARÉ

Elle hante les salles de la Conférence de Londres

Poincaré n'est plus premier ministre de France, mais Poincaré est bien plus puissant que le premier ministre actuel de France. Pour la délégation française conduite par M. Herriot à la Conférence de Londres, le ciel politique, en effet, est obscurci par un nuage qui, aux yeux de tous, reproduit assez bien les traits et évoque l'esprit formidable de Poincaré. A Londres, Poincaré est présent; son ombre hante les salles où se réunissent délégués et experts; son souvenir obsède la délégation française. C'est qu'en effet le programme de M. Herriot n'est acceptable pour le Parlement Français, et pour l'opinion française surtout, que s'il est conforme, dans son esprit, à la politique de Poincaré. M. Herriot lui-même l'a si bien senti, que dans son discours au Sénat, avant la réunion de la Conférence, il a dit: "La France seule doit dominer les débats. Ni les discussions sur le passé, ni les controverses de doctrine ne doivent nous empêcher de chercher, en dehors des questions de personnes, les seules solutions utiles au pays."

M. Poincaré n'a jamais dit autre chose et c'est bien dans cet esprit "poincariste", si nous osons dire, que les discussions internationales doivent être poursuivies par la délégation française à la Conférence de Londres.

Jusqu'ici, les Français avaient pris pour coutume de rendre les Anglais responsables de tout ce qui leur arrivait de mal. Or, ce sont les Américains qui remplacent aujourd'hui leurs cousins anglo-saxons au pilori. Ce sont les banquiers américains, en effet, qui prétendent s'ériger en arbitres de l'Europe, dépouiller la Commission des Réparations de ses pouvoirs, établir enfin une autocratie de l'argent.

Qu'une manœuvre concentrée soit dirigée contre la France à la Conférence de Londres sur les réparations, à l'instar de cette autre manœuvre à la Conférence de Washington sur le désarmement, c'est certain.

Mais de même qu'après Washington Briand fut s'effacer pour faire place à Poincaré, il se pourrait qu'après Londres Herriot fût aussi contraint de disparaître pour céder la barre au même énergique pilote.

FLAMBEAU.

CONFLAGRATION RUE ST-PAUL

Un incendie a causé pour 100,000 de dommages chez J. A. Ouimet, 33 rue St-Paul Est, et autres marchands en gros. M. J. A. Ouimet est importateur. Le feu se déclarant dans des conserves à l'huile, etc., a converti en torche l'édifice. Les pompiers en ont eu plein leur capot pour combattre les flammes. M. Ouimet, étant absent, n'a pu donner la raison de ce feu destructeur.

VOL D'UN MILLION

Une bande d'escrocs habiles, sinon tragiques, a été mise sous verrous, ici, à Montréal, pour avoir volé un million à des touristes assez naïfs pour parier sur les courses. C'est encore une des plus belles et plus profitables affaires montées dans la métropole.

L'IMMIGRATION AU CANADA

En 1914, le Canada souhaitait la bienvenue à 384,878 immigrants. En 1923, ce nombre tombait à 137,000. Comme le nombre des émigrants allait s'accroissant au lieu de diminuer, on peut s'imaginer quel est le résultat.

UN DIVORCE EN CINQ MINUTES

Moscou, 26. — C'est en Russie que l'on trouve les moyens les plus expéditifs relativement au divorce, plus certainement que dans tous les autres pays du monde. D'après un nouveau décret, un divorce peut s'obtenir en moins de cinq minutes et au coût modique de \$1.50, pourvu toutefois que les deux parties conviennent de briser les liens qui les unissent. Si l'une des parties s'oppose cependant, le cas est soumis aux tribunaux, qui doivent décider la question sur le mérite de la cause.

L'inconduite ne constitue pas une raison valide de divorce, mais la désertion, la superstition religieuse, une trop grande dévotion, l'incompatibilité de caractère et les divergences de vues sur la politique, sont considérées toutes comme raisons suffisantes. Il ne sera pas permis toutefois, dans une même année, de divorcer et de se remarier plus de trois fois.

Cette facilité d'obtenir un divorce et la difficulté qui existait au temps des Czars contrastent étrangement; du temps des Czars il était pratiquement impossible, par suite de l'opposition de l'Eglise et de la sévérité des statuts impériaux, d'obtenir le divorce, il fallait alors de trois à six ans pour obtenir que annulation de mariage. C'était désespérant.

## 'A MORT D'UN GARIBALDI

Rome, 26 — Le capitaine Ricciotti Garibaldi, petit-fils du patriote italien, est mort ici.

Il s'éteignit doucement, après être demeuré dans un coma, dont il ne sortit que pendant quelques instants. Avant les yeux, il embrassa sa femme et ses deux filles, et murmura à son fils Peppino ces paroles: "Peppino, je m'en vais; continue la tradition des Garibaldi."

Quelques instants plus tard, le vieux général s'assit, et le médecin qui était à son côté s'aperçut bien que le cœur avait cessé de battre.

La nouvelle de sa mort fut téléphonée immédiatement au premier ministre Mussolini. Expriment son profond regret, celui-ci fit commander les funérailles aux frais de l'Etat.

Ricciotti Garibaldi était né à Montevideo en 1847. Il combattit en France en 1870, fut député de Rome, et battit pour la Grèce en 1897; il organisa au début de la Grande Guerre une légion garibaldienne, qui vint combattre en France et où servaient ses fils, dont deux, Bruno et Constantin, furent tués.

## UN SOUS-MARIN GEANT

Portsmouth, N. Y., 26. — Un sous-marin d'une taille double de ceux qui ont été lancés jusqu'ici pour la marine des Etats-Unis, vient d'avoir été mis à la mer dans le chantier maritime de cette ville. Cette nouvelle unité sous-marine sera connue comme le "V-1". C'est la première d'une flottille de neuf qui pourront accompagner les navires de guerre en pleine mer par n'importe quel temps et à la même vitesse que les navires de la flotte.

Les autorités navales n'ont pas voulu indiquer exactement le rayon d'action du sous-marin, mais les mots "le V-1 pourra faire le même voyage que les navires de la flotte", font comprendre qu'il pourrait traverser l'Atlantique et revenir sans renouveler ses approvisionnements.

Le "V-1", le plus grand bateau construit et lancé au chantier maritime de Portsmouth depuis la guerre civile, a été baptisé par Mme Cornelia Wolcott Snyder, femme du capitaine C. P. Snyder des Etats-Unis, qui était directeur du chantier quand on a posé la quille du sous-marin.

On pense que le "V-1" commencera son service au mois d'octobre.

On a établi à bord les derniers perfectionnements tant pour les approvisionnements d'eau fraîche que pour le système de ventilation, y compris un système de renouvellement d'air par l'oxygène.

Le sous-marin aura une vitesse de 21 noeuds en surface et de 9 noeuds en plongée.

L'équipage comprendra sept officiers et quatre-vingts hommes.

## PROPAGANDE ILLEGITIME

Chicago, 26. — Des représentants de l'Etat d'Illinois ont déclaré que les avocats, chargés par les parents millionnaires des jeunes Leopold et Loeb, de faire tous leurs efforts pour sauver la tête des assassins, "se livrent à une propagande malfaisante" destinée à faire croire que les coupables sont mentalement déséquilibrés.

D'après Dr. William O. Krohn, aliéniste, médecin légiste, la défense chercherait à présenter la carrière de Nathan Leopold et de Richard Loeb, "sous un jour encore plus sombre que la réalité, afin de faire croire que les deux malheureux sont fous."

Le Dr. Krohn ajoute qu'il faut considérer comme "des mensonges éhontés" tous les racontars tendant à faire croire que Leopold et Loeb avaient comploté d'assassiner le plus jeune frère de Loeb, mais qu'ils avaient changé leurs plans, et tué le petit Robert Franks à sa place.

## ITALIENS IRASCIBLES

Rome, 26. — Le "Giornale d'Italia", se plaignant de la sévérité des condamnations infligées à l'occasion de la découverte d'une quantité de narcotiques à bord du vapeur italien "Dullio", à New-York, déclare que les Etats-Unis deviennent de plus en plus chatouilleux sur ces questions, et sont pris d'une véritable manie de la persécution des contrebandiers.

"L'Amérique, dit le journal, a commencé par prohiber les boissons alcooliques, de sorte qu'à l'heure actuelle, les malheureux citoyens qui désirent sacrifier à Bacchus, se voient dans l'obligation d'ingurgiter de l'Eau de Cologne, ou de se réfugier, comme des conspirateurs, dans des repaires secrets, ou bien de prendre le bateau pour la libre Europe, où, Dieu merci, on peut encore boire ce que l'on veut."

Il nous semble que le puritanisme américain pourrait s'employer à des besognes plus utiles que celle qui consiste à faire passer d'Europe, en contrebande, des titres d'ancienne noblesse, à l'usage des vieilles filles américaines."

## LE "VAMPIRE" ALLEMAND

Hanovre, 26. — Fritz Haarmann, le "vampire", vient d'être inculpé par l'avocat général, de dix-sept assassinats. Huit autres crimes sont l'objet d'une enquête, mais les résultats n'en sont pas encore connus; les policiers pensent arriver sous peu à prouver la culpabilité du misérable dans ces nouveaux crimes.

Huit fonctionnaires de la police ont été relevés de leurs fonctions à la suite d'informations tendant à prouver qu'ils ont été mêlés aux orgies qui se déroulaient chez Haarmann.

Le misérable prétend qu'il n'avait pas toute sa lucidité lorsqu'il sacrifiait ses victimes. La plupart des individus assassinés seraient, paraît-il, des vagabonds qui acceptaient avec empressement l'offre d'un asile pour la nuit.

Haarmann a reconnu qu'il étranglait généralement ses victimes pendant leur sommeil.

# GIN CANADIEN

## Melchers CROIX-D'OR

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces	Prix \$3.80
Moyens	26 " "	2.55
Petits	10 " "	1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montréal

## LES SPORTS

(Suite de la 4ème page)

### LA CHAMPIONNE DU TENNIS

## CE QU'EST Mlle H. WILLS QUI VIENT DE REMPORTE, A 18 ANS, DEUX CHAMPIONNATS OLYMPIQUES

Une étude de la carrière de Mlle Wills. — Elle commença à jouer à 13 ans. — Son jeu avec Mme Mallory.

### POURRAIT-ELLE BATTRE Mlle LENGLEN?

Mlle Helen Wills, l'étoile américaine au jeu de tennis, qui vient de remporter le championnat des simples aux Jeux olympiques et, avec Mme Wightman, le championnat des doubles pour dames, n'a atteint l'âge de 18 ans, qu'au mois d'octobre 1923.

Mlle Wills est une des personnalités sportives les plus en vue et les plus discutées. Cette jeune étoile est la championne indiscutable du nouveau monde et certainement la meilleure joueuse de tennis que l'on puisse rencontrer en Europe, si on excepte toutefois Mlle Suzanne Lenglen, qui est actuellement malade et qui n'a pu prendre part au tournoi de tennis olympique.

LA CARRIERE DE Mlle WILLS

Si vous le voulez, nous examinerons brièvement la carrière de tennis de cette jeune et gracieuse championne.

Elle est fille unique d'un docteur habitant San Francisco; elle est donc du même pays que le prestigieux petit "Bill" Johnston, qui, bien que privé des moyens physiques, considérés, en général, comme indispensables aux grands as du tennis, n'a guère qu'un égal au monde, W. T. Tilden, et pas de supérieur.

SON DEBUT A 13 ANS

Au cours d'une entrevue accordée à un journaliste, Mlle Wills a déclaré qu'elle n'avait commencé à pratiquer le tennis qu'à l'âge de treize ans. Il n'y a par conséquent, que quatre ans et demi à peine qu'elle joue.

Elle apprit le jeu sous la direction de son père qui, médiocre joueur lui-même, possède de tout de même une connaissance approfondie du jeu et la manière de l'enseigner. Mais le Dr Wills a toujours su maintenir la juste proportion, chez sa fille, entre le sport et le travail et réserver à ce dernier la place prépondérante dans l'éducation.

Helen Wills ne passe pas ses loisirs à jouer au tennis; en temps ordinaire, elle n'en joue que trois ou quatre fois par semaine. Elle débute et, par la suite, joue principalement sur des surfaces autres que des courts en gazon. Mais elle a aussi pas mal pratiqué sur ceux-ci, entre autres pour les championnats d'Amérique. Ses adversaires d'entraînement ont presque toujours été des hommes; c'est ce qui a contribué à rendre son jeu aussi rapide, puissant et à l'améliorer si vite.

A QUINZE ANS

En 1920, à quinze ans à peine, Mlle Wills remportait le championnat simple scolaire des Etats-Unis ainsi que le championnat féminin, toutes catégories, de la côte du Pacifique. En 1922, elle s'engage pour la première fois dans le championnat simple d'Amérique, à New-York. Du premier coup, elle atteint la finale, après avoir éliminé en chemin Mme May Sutton-Bundy, la redoutable ex-championne du monde. Mais Mme Mallory, qui n'avait pas connu de défaites aux Etats-Unis depuis quatre ans, vint à bout d'elle, non sans mal, dans la rencontre capitale.

LA RENCONTRE AVEC Mlle MALLORY

Un an plus tard, l'année dernière, alors qu'il lui manquait encore deux mois pour ses dix-huit ans, Mlle Wills remporta brillamment le championnat dans des conditions qui n'admettaient aucune contestation possible, et après avoir battu les meilleures joueuses au monde, Mlle Lenglen exceptée. Elle vainquit en route, Mlle MacKane et sa propre compatriote, Mlle Goss, qui venait de battre Mme Beamish; et, dans la finale, elle écrasa tout simplement Mme Mallory. Celle-ci en pleine forme et possédant une confiance inébranlable en elle-même, commença par 2-1 dans le premier set. Alors

Mlle Wills enleva neuf jeux de suite, gagnant le premier set par 6-2 et menant par 4-0 dans le second. A ce moment, Mme Mallory enleva un jeu, mais fut finalement battue par 6-2, 6-1. Il faut se rappeler que Mme Mallory était reine incontrastée du tennis. En l'espace de quinze jours, elle venait de disposer de Mlle MacKane deux fois, de Mme Beamish une fois et de Mme Clayton trois fois, sans perdre un seul set!

### LA MISSION DE Mlle WILLS.

Helen Wills est arrivée en Europe il y a un mois et demi. Elle est la première joueuse de l'équipe américaine avec Mme Mallory, pour la coupe Wightman; 20. de participer aux championnats de Wimbledon; 30. de défendre les couleurs de son pays aux Jeux olympiques de Paris. Elle a réussi partout. Sa victoire de lundi dernier l'a fait championne des simples et championne des doubles avec Mme Wightman.

Ses parties d'entraînement avec les meilleurs joueurs anglais ont montré que Mlle Wills possède un service excellent et très rapide, une deuxième balle presque aussi forte que la première et un jeu remarquablement puissant pour une femme.

### QUE FERAIT Mlle WILLS CONTRE Mlle LENGLEN?

On se demande ce que ferait Mlle Wills contre Mlle Lenglen de France. Mlle Wills donne l'impression qu'elle a tout ce qu'il faut pour faire une excellente joueuse; mais il lui manque encore l'expérience, la tactique et aussi la régularité. Mlle Wills a cependant prouvé qu'elle peut compenser tout cela par d'autres qualités de jeu indiscutables.

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité Co." L'imprimeur ROTOPLEX, Limitée, en est l'imprimeur.

## Cartes d'Affaires

**BEDARD, RODOLPHE**  
Expert-Comptable  
Membre de l'Institut des Comptables  
76 RUE ST-DENIS Tél. Est 039:

**Normandin & Desrochers**  
Courtiers, et Assurances  
232 RUE ST-JACQUES, Montréal  
Tél. Main 3983 Tél. Main 456:

**TURCOT, LIMITEE**  
Plombier-Steamfitter  
Couvreur en travaux, une spécialité  
Prix modérés  
1681 rue CLARK BELair 026:

**AVOCATS**

**ALBAN GERMAIN, C.R.**  
92, RUE NOTRE-DAME EST  
Téléphone: MAIN 0901

**ROLAND MAILLET**  
AVOCAT  
Edifice "LA SAUVEGARDE"  
Téléphone. MAIN 2656

## QUALITÉ --- RAPIDITÉ --- BON MARCHÉ

# La Cie d'IMPRIMERIE et de PUBLICITÉ ROTOPLEX

A l'honneur d'informer le public qu'elle est en mesure d'exécuter vos travaux d'impression sous le plus court délai.

PAPETERIE — ENVELOPPES — EN-TÊTES DE LETTRES  
CATALOGUES — BROCHURES — PAMPHLETS  
PANCARTES — CARTES D'AFFAIRES — PROSPECTUS  
CIRCULAIRES — JOURNAUX DE TOUS FORMATS

UN REPRESENTANT DE LA MAISON IRA VOUS VOIR EST 0893

La Cie d'Imprimerie et de Publicité Rotoplex  
164, rue Saint-Denis, Montréal.

# Cette fois- demandez la Frontenac Export Ale

— et vous obtiendrez la meilleure bière au monde.

Faite avec ce qu'il y a de mieux en fait de houblon et de malt, — c'est une bière piquante, nutritive et désaltérante de qualité incomparable.

"Vaut la peine d'être demandée"

NOS dents sont blanches, naturelles, inusables et incassables.

Les dents artificielles remplacent avec succès et remplissent les devoirs de milliers de dents que vous avez laissées, par négligence ou indifférence, se carier et elles donnent satisfaction absolue.

Les dents artificielles sont fortement assujetties sur nos dentiers qui sont d'un confort parfait et d'une durée presque illimitée.

Nos laboratoires sont les plus perfectionnés au Canada

**Institut Dentaire Franco-Américain, Inc.**  
Experts en travaux dentaires  
164 Rue St-Denis, MONTREAL

# EN MARGE DE L'HISTOIRE

## La maladie de Napoléon III

Napoléon III avait un calcul dans la vessie. On retardait l'opération nécessaire. Finalement, on la fit trop tard. L'empereur exilé en mourut.

Dans une conférence que publie "Conferencia", M. le docteur Baudet rappelle cette histoire :

\* \* \*

Depuis 1863, à plusieurs reprises, à Châlons, à Biarritz, à Vichy, des spécialistes avaient été mandés d'urgence auprès de l'empereur : Larrey, Ricord, G. Sée, appelés en dehors de ses médecins habituels soupçonnaient, chacun de son côté, que l'empereur avait une pierre dans la vessie. La situation s'aggravant, une consultation générale réunit, à Saint-Jeud, tous les médecins en renom qui lui avaient donné des soins. Ils étaient six : Corvisart, Conneau, Fauvel, G. Sée, Ricord et Nélaton.

Corvisart était le fils du grand Corvisart, ami de Depuyren et médecin de Napoléon Ier.

Conneau était l'ami fidèle de Napoléon III et son favori, après avoir été jadis son compagnon d'infortune.

G. Sée, jeune agrégé de médecine, médecin particulier de la duchesse de Mouchy, avait été introduit par sa cliente auprès de l'impératrice et poussé par l'impératrice jusqu'au chevet de l'empereur.

Fauvel, laryngiste en vogue, avait veillé, certains soirs, Napoléon souffrant. Il sut rester neutre dans la discussion d'une maladie qui sortait de sa spécialité.

C'était plutôt celle de Ricord... Mais l'arbitre suprême était Nélaton.

Nélaton, moins catégorique cette fois, qu'il ne l'avait été auprès de Garibaldi, ne voulut pas se prononcer. Il déclara que Napoléon avait, peut-être, un calcul, mais que rien ne permettait de l'affirmer.

Ce fut aussi l'avis de Corvisart et de Conneau. Fauvel se tint. Mais Ricord et G. Sée déclarèrent très nettement que l'empereur avait la pierre.

Deux voix pour; trois voix contre; une abstention... Le diagnostic de calcul était repoussé.

Mais le ton de la discussion s'éleva quand il s'agit de décider s'il fallait ou non sonder l'empereur. Oui, c'était accepter de faire la preuve; non, c'était volontairement fermer les yeux à l'évidence.

Laissez-moi vous dire, que pour exécuter cette manœuvre d'exploration, on se sert d'une sonde en argent, recourbée à l'une de ses extrémités.

La partie courbe recherche le calcul, le heurte, l'accroche, le ratisse en quelque sorte et vibre à son contact, en donnant à l'oreille un son plus ou moins aigu et, au doigt, une sorte de frolement. Cette double sensation permet d'affirmer qu'il y a un calcul.

Puisque les avis différaient, il n'y avait donc, pour se rendre d'accord, qu'à pratiquer cette exploration.

Ricord et G. Sée la réclamaient avec insistance; Corvisart et Conneau s'y opposaient, et Nélaton se dérobait.

Voici, d'après les documents publiés, quel fut, à peu près, le débat.

Ricord.—Il y a longtemps que cet homme aurait dû être sondé.

Nélaton.—Mais pourquoi recourir à ce moyen douloureux. L'empereur va bien en ce moment. Laissons-lui passer la bonne saison. Il sera toujours temps de recourir à ce moyen au commencement de l'automne.

G. Sée.—Cependant, si l'empereur occupait, en qualité de malade ordinaire, un lit dans votre service d'hôpital, que ne vous, demain matin, à la visite?

Nélaton.—Je le sonderais!

G. Sée.—Pourquoi encourir une telle responsabilité et pas le faire tout de suite?

Nélaton.—Mon cher confrère, vous êtes encore bien jeune. Vous ne savez pas ce que c'est que de soigner un souverain. Ce n'est pas un malade comme un autre... Il faut attendre et dissimuler quelquefois son diagnostic.

Personne ne voulant céder, il était inutile de prolonger la consultation. Il fallait conclure. En sa qualité de plus jeune consultant, G. Sée réclama le privilège, qui était dû à son âge, de rédiger le procès-verbal.

Il le fit en termes catégoriques, mettant ses contradictions en demeure de se déclarer, sans faux-fuyants. Voici du reste sa dernière phrase :

"C'est pourquoi, nous considérons, comme nécessaire, le cathétérisme de la vessie, et nous pensons que le moment est opportun, par cela même qu'il n'y a aucun phénomène aigu."

Et il signa.

Il fut du reste le seul. Ricord même, comprenant enfin à quoi cette exploration engageait la responsabilité des consultants — je le dirai plus loin — s'abstint.

Conneau mit le procès-verbal dans sa poche, sans le montrer aux souverains, et l'enfourna au fond d'un tiroir. A sa mort, on l'y trouva, non décaché, parmi ses autres papiers.

Ce jour-là l'impératrice déclara qu'elle en avait ignoré l'existence.

—Je ne l'ai jamais eu, dit-elle, et ne pouvais, par conséquent, le communiquer à l'empereur.

Elle reconnaît, dans plusieurs lettres, que le rapport verbal par Conneau lui avait suffi.

"Lorsque j'ai interrogé le docteur Conneau, écrit-elle, il m'a dit que sur la maladie et le traitement, les consultants étaient d'accord."

Et plus loin :

"Je n'ai jamais douté du dévouement à toute épreuve de Conneau. Dans cette occasion, il n'y ajoutait aucune importance, parce qu'il avait toujours été opposé à ce qu'on fit appeler en consultation G. Sée."

On a prétendu que Nélaton était d'accord avec l'impératrice, pour rejeter toute opération, qui eût retardé la guerre, qu'elle voulait faire à la Prusse.

Sur ce point d'histoire, permettez-moi d'être très réservé. Il est hors de ma compétence et je n'ai pas qualité pour le juger.

...D'où venait donc leur désaccord? De ceci : Les uns, entraînés par le désir légitime de poser un diagnostic certain, réclamaient l'exploration à tout prix. Les autres, la rejetaient précisément, parce qu'ils voulaient, à tout prix, que le diagnostic restât incertain.

Il était imprudent, en effet, que l'empereur sût qu'il avait un calcul et que ce calcul était la cause de ses infirmités. Car, fatigué de souffrir, il pouvait exiger qu'on l'en débarrassât. Or, Conneau, Corvisart et, surtout, Nélaton ne voulaient d'une opération, qui avait des chances de le tuer. —Quelle opération?

Deux méthodes s'offrent au chirurgien : la taille et la lithotritie.

La taille est la plus ancienne. C'est la seule que les chirurgiens aient pratiquée jusqu'au dix-neuvième siècle.

Ils allaient à la vessie en traversant les plans charnus du périnée; et, après l'avoir ouverte, enlevaient le calcul.

Cette taille périnéale se pratiquait de plusieurs façons et, Nélaton, qui la faisait admirablement, avait inventé un procédé particulier, connu sous le nom de taille prérectale, ou de Nélaton.

Elle exigeait une grande dextérité, car elle exposait à la blessure d'organes importants, et, comme toutes les opérations de ce temps, à l'infection.

Il semble même que sous le second Empire, époque des pansements aux cédrats et aux cataplasmes, elle fut plus meurtrière qu'au dix-septième siècle.

Georges Mareschal, premier chirurgien de Louis XIV, qui tailla avec plein succès, le duc de Villeroi et le comte de Toulouse, fils naturel du roi, avait une statistique opératoire, meilleure, peut-être, que celle de Nélaton.

C'était donc une opération dangereuse dans son exécution et incertaine dans ses résultats.

# LES MEMOIRES DE WALDERSEE

## A propos du plan d'opérations allemand en 1914

Les mémoires du feldmaréchal de Waldersee, publiés par un de ses neveux, ont paru ces jours derniers à Stuttgart. On conçoit aisément l'intérêt puissant que doivent présenter les souvenirs d'un personnage qui, de 1870 à 1901, a tenu dans l'armée prussienne un rôle de tout premier plan, et il est certain que l'attente du lecteur n'est point trompée.

Chargé d'affaires auprès de la République française de juin à novembre 1870, vaguement apparenté à l'impératrice Augusta-Victoria (il avait épousé la princesse Frédéric de Slesvig-Holstein, née Marguerite-Esther Lee), successeur de Moltke à la tête du grand état-major (1888 à 1891), inspecteur de la 3e armée, et enfin commandant en chef des troupes alliées pendant la guerre de Chine, il a été à même de voir beaucoup de choses et de gens.

Toutefois, ce qui donne à ces révélations d'outre-tombe une valeur exceptionnelle, c'est qu'elles éclairent d'un jour nouveau la conduite des opérations allemandes en 1914. Il convient d'ajouter à ce propos que, bien qu'éloigné du grand état-major depuis 1891, Waldersee y avait conservé une foule d'amis en situation et que ceux-ci le tenaient au courant de tout ce qui s'y faisait.

Donc, en prenant la succession de Moltke, Waldersee avait trouvé un plan d'opérations contre la France, élaboré par son prédécesseur et approuvé par Bismarck. D'après cela, au cas où l'Allemagne aurait la guerre simultanément avec la France et la Russie, elle devait se conformer au précédent de 1870, c'est-à-dire respecter scrupuleusement la neutralité de la Belgique, prendre sur sa frontière de l'ouest une attitude nettement défensive, jeter la masse de ses troupes sur l'armée russe et une fois cette dernière anéantie, mais alors seulement, se retourner contre les Français. Le plan de Moltke, soit dit en passant, s'inspirait des considérations suivantes : impréparation des Russes et lenteur de leur mobilisation; d'autre part, communications de M. de Metternich, ambassadeur d'Allemagne à Londres, faisant prévoir une intervention de l'Angleterre, au cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne, intervention qui deviendrait certaine si cette dernière tentait à la neutralité belge.

Ce fut en 1894, trois ans après l'éloignement de Waldersee, que son successeur, von Schlieffen mit sur pied le plan qualifié de "génial" qui a été appliqué en 1914, plan comportant la violation des neutralités belge et luxembourgeoise, l'offensive brutale contre la France et de défensive sur le front russe.

Comment Schlieffen, qui passait aux yeux des militaires allemands pour un homme doué de capacités exceptionnelles, a-t-il pu rejeter le plan si simple et si logique d'un maître tel que Moltke? Les mémoires de Waldersee vont répondre à cette question.

Le 1er août 1894, étant en villégiature en Suisse, il note ce qui suit à propos d'une visite que lui a faite son ami intime Verdy du Vernois, ministre de la guerre à l'époque. "Verdy est reparti hier. Nous nous étions entretenus longuement de toutes sortes de questions militaires, notamment du déploiement stratégique de la conduite de la guerre. Cette conversation portera peut-être des fruits, car Verdy voit très souvent Schlieffen. J'ai après à mon grand chagrin que, sur les deux théâtres d'opérations, on doit agir tout à l'inverse de ce qui était projeté de mon temps. L'empereur veut prendre immédiatement l'offensive contre la France; dans ce but, il affaiblit de deux ou trois corps d'armée l'armée de l'est. Ce faisant, il va exactement au-devant des plans français, plans en prévision desquels ils se sont organisés. Nous irons nous heurter contre leurs positions renforcées par des ouvrages permanents et nous nous y casserons la tête... J'estime que Schlieffen aurait le devoir de sacrifier au besoin sa situation afin de détourner l'empereur de ses idées, car elles ne sont pas mûries."

Verdy a-t-il soumis à Schlieffen les observations de son prédécesseur, et celui-ci n'en a-t-il pas voulu tenir compte? On ne sait. Ce qui est certain, par exemple, c'est que Waldersee, à un autre endroit, note des détails de nature à faire croire que celui-là n'était qu'un byzantin obséquieux comme le reste de l'entourage de Guillaume II. Il rapporte, entre autres, que, de temps en temps, l'empereur donne des thèmes tactiques à résoudre aux officiers du grand état-major; Schlieffen lui prépare les solutions, et, avec l'aide de ces derniers, il fait la critique "absolument comme si cette dernière était le produit de son propre génie". De même, toujours au dire de Waldersee, quand l'empereur participe à une manœuvre sur la carte (Kriegsspiel), Schlieffen s'arrange de manière à toujours lui attribuer la victoire.

A noter cette réflexion mélancolique de Waldersee. "Le pays ne se doute pas du tout de l'état où se trouve notre armée. Elle ne vit que sur nos succès de 1879."

La morale à tirer de ce qui précède, c'est que le plan allemand de 1914 a été l'oeuvre, non pas de Schlieffen, mais de Guillaume II.

## L'IVRESSE ET LE VIN

Où le pinard est roi, il n'y a pas d'ivrogne ni d'alcoolique. — L'intéressant rapport d'un savant bordelais le prouve.

Un de nos bons amis qui aime le vin (et comment ne l'aimerait-il pas puisqu'il est de Bordeaux!) nous envoie cet article découpé dans la "Petite Gironde", le grand journal bordelais. — Nous nous empressons de reproduire cette belle défense du vin :

S'il est une observation qui a toujours frappé les étrangers visitant la Gironde, et tout spécialement Bordeaux, c'est la rareté de l'ivresse. Nos amis britanniques, venus dans notre ville à l'occasion du récent Congrès d'hygiène, n'ont pas manqué de manifester, à leur tour, leur surprise de ne pas rencontrer d'ivrognes dans nos rues.

Et comme ils ont constaté le fait, ils ont tenu à le dire loyalement dans leurs journaux politiques et médicaux. C'est ainsi que le "Daily Telegraph" aussi bien que le "British Medical Journal" soulignent l'importance de la communication de notre distingué collègue le professeur agrégé Delaunay, qui, une fois de plus et avec de nouveaux chiffres a démontré la quasi absence de l'ivrognerie dans notre région, et surtout de l'ivrognerie par le vin.

Le rapport de Delaunay avait été demandé par sir Thomas Oliver, l'éminent médecin, professeur à l'Université de Durham, président de la section d'hygiène industrielle du Congrès de Bordeaux, dont la notoriété est très répandue dans le monde économique, à cause de ses travaux sur les maladies professionnelles, et en particulier de son traité sur ce sujet, fréquemment cité en Angleterre et aux Etats-Unis.

L'étude très documentée, présentée par notre confrère bordelais a certainement été fort appréciée de sir Thomas Oliver qui, en fin Ecossais qu'il est, sait priser le bon esprit où il se trouve.

"L'ouvrier des vins, écrit non sans humour Delaunay, ne présente aucune tare particulière. Il est de taille moyenne, robuste, en bon état de nutrition, Son faciès, légèrement coloré, indique que la vie dans l'obscurité n'altère pas sa santé. Il n'a pas l'embonpoint marqué du brasseur ou du débitant. Il n'a pas l'aspect terreux, le faciès émacié de l'intoxiqué par l'alcool d'industrie. Son caractère est gai et son appétit excellent. A Bordeaux, son goût de la bonne cuisine est réputé. Jeune apprenti, il a d'ailleurs débuté dans le métier par un stage à la cuisine. Les ouvriers font eux-mêmes la cuisine de leur repas de midi, qui est pris sur place, au réfectoire. L'alimentation est variée. Les bons morceaux de viande sont très appréciés, et le pain est consommé en abondance. Certains ouvriers absorbent par jour 4 à 5 litres de vin sans présenter de troubles apparents, mais ce sont des cas exceptionnels de plus en plus rares. En moyenne, ils ne consomment environ qu'un litre et demi de vin par jour. Ils ne prennent en général ni café, ni liqueurs, ni apéritifs; ils fréquentent très peu les cabarets et les débits, dont les clients habituels sont des ouvriers des quais. Ces bonnes habitudes, ce goût

inné de la bonne cuisine, l'art d'éviter les abus de toute sorte sont les marques caractéristiques du bon ouvrier des vins."

L'enquête du docteur Delaunay lui a démontré qu'il n'existait pas de maladies propres à l'ouvrier du vin. En particulier, le diabète lui est à peu près étranger. La cirrhose du foie, la maladie si banale des alcooliques, est elle-même d'une rareté extrême; ainsi, sur les 173 décès enregistrés à la mairie de Bordeaux, pour cette maladie, dans les trois dernières années, de 1921 à 1923, on ne compte pas un seul ouvrier de vin. Ce sont là des faits qui se passent de commentaires. Dans la dernière partie de son rapport, notre confrère pose la question de savoir dans quelle mesure, du fait de leur profession, les ouvriers du vin peuvent devenir alcooliques.

Et là, il en revient toujours aux conclusions du regrettable maître Régis, qui s'exprimait de la façon suivante, après avoir, durant de longues années, accumulé statistiques sur statistiques :

"Quant au vin, au vin naturel s'entend, nous n'hésitons pas à le déclarer innocent des méfaits qu'on lui impute; et nous estimons que c'est une hérésie à la fois hygiénique et économique que de le proscrire de l'alimentation journalière en France. Personnellement, dans une région où l'absorption du vin de pays dépasse de beaucoup, pour certaines catégories d'ouvriers, la dose permise, j'en suis encore à voir un alcoolique d'origine exclusivement vinique. Cette formule ethnographique reste d'ailleurs vraie que l'alcoolisme dans un pays est en raison inverse de la quantité de vin qu'on y récolte et qu'on y boit."

On sait, hélas! combien souvent l'alcoolisme mène à la folie et à l'asile. Or, c'est bien une hérésie, selon le mot de Régis, de vouloir assimiler l'alcoolisme et le vin; car l'expérience prouve que l'aliénation mentale chez les ouvriers du vin n'est pas plus fréquente que dans la plupart des autres professions. En 1886, le docteur Moulinié a pu établir dans sa thèse que, sur 646 aliénés admis pendant quarante ans dans une maison de santé, on ne découvrit qu'un dégustateur, et encore n'était-il pas alcoolique.

Le docteur Ducos, médecin-chef de l'asile des aliénés de Cadillac, a pu communiquer les statistiques de ces cinq dernières années concernant la profession des aliénés hospitalisés pour alcoolisme. Or, pendant cette période, il n'est entré à l'asile pour alcoolisme aucun ouvrier des chais, à l'exception, en 1919, d'un tonnelier qui buvait vraisemblablement autre chose que du vin.

Toutes les enquêtes qui ont été faites sérieusement démontrent que les alcooliques sont les piliers de café, les consommateurs d'apéritifs et de liqueurs, et non les consommateurs de vin naturel.

Enfin, et c'est là une conclusion qui découle également du travail de Delaunay comme de ses prédécesseurs, et en particulier du professeur Régis, les rares ouvriers des vins qui boivent en excès sont des prédisposés. Comme le disait un maître de chai: "Ils ont ce vice dans le sang."

Et comme l'ajoute judicieusement notre collègue: "Il n'est pas douteux que la profession puisse intervenir dans une certaine mesure comme cause favorisante; mais la seule cause déterminante est la prédisposition. Avant de travailler le vin, ces ouvriers du vin qui boivent en excès ne deviennent jamais des alcooliques dangereux pour la société."

On voit, par ces travaux récents, confirmant les anciens, que la question peut-être considérée comme définitivement jugée. Et puisque nous sommes en présence de documents publiés dans un Congrès d'hygiène britannique, nous pourrions conclure à la manière de sir Thomas Oliver, président de la section où fut discuté le rapport du docteur Delaunay, qui disait avec cet humour écossais si particulier: "Les médecins parlent toujours d'envoyer leurs malades faire une cure d'eau. Je finis par me demander, après avoir dégusté tant de nectars fameux, si une cure de vin ne leur ferait pas autant et même plus de bien encore."

Docteur SAINT-JULIEN.

**DERBY**  
REGISTERED  
TRADE MARK  
CIGARETTES  
SUPERIOR  
QUALITE ET ECONOMIE  
**10¢**  
LE PAQUET

### FAÇON DE S'EXPRIMER

Tous les comédiens connaissent cette anecdote un peu leste mais vraiment "typique".

Un jeune débutant paraissait dans une pièce où il jouait le rôle d'un invité quelconque. Il n'avait que neuf mois à dire... Il s'inclinait devant la maîtresse de la maison en murmurant :

—Comtesse, votre main... Il faut que je la baise.

...Mais il n'y a pas de petites rôles pour un vrai comédien. Le soir de la générale, le brave figurant tenant à placer son effet, secoua vigoureusement la main de la grande coquette en lui disant :

—Comtesse, votre main!"

...Puis descendant à l'avant-scène et s'adressant au public, il ajouta d'un ton badin et avantageux :

—Il faut que je la baise!

### SANCTION

Lévy a surpris sa femme en flagrant délit avec le répétiteur de leurs enfants. Et il raconte sa mésaventure à son ami Dupont :

—Quand je les ai vus tous deux couchés sur mon canapé, mon sang n'a fait qu'un tour.

—Alors, qu'avez-vous fait?

—Ce que j'ai fait... ce que j'ai fait... devinez un peu?

### SOUSSIONS POUR DRAGAGE

DES soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire en suscription les mots : "Soumission pour dragage, rivière Pentecôte, P.Q." seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le lundi 28 juillet 1924, pour le dragage requis dans la rivière Pentecôte, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère et conformement aux conditions mentionnées dans lesdites formules. On peut se procurer les devis et formules de soumission combinés en s'adressant au sous-secrétaire, ainsi qu'au bureau de poste, Québec, et au bureau de poste, Trois-Rivières, P.Q. Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Les dragues et autre outillage qui seront employés pour les travaux devront être dûment enregistrés au Canada, à l'époque de la réception des soumissions, ou avoir été construits au Canada après l'envoi de la soumission.

Un chèque égal à 5 pour 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission; dans nul cas, le chèque ne devra être moins de quinze cents dollars. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 16 juillet 1924.

### AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions sont demandées pour

Un entrepôt devant être érigé rue Notre-Dame est, sous nos, à Montréal, pour le Comité des Liqueurs de Québec.

Les plans et devis peuvent être vus aux bureaux de John S. Archibald, 324 Côte du Beaver-Hall et de J. O. Turgeon, architectes, 35 St. François-Xavier, Montréal, P.Q.

Des soumissions cachetées adressées au ministre des Travaux publics seront reçues à son bureau à Québec pas plus tard que lundi, le 28 juillet 1924, à onze heures.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté représentant 10 p.c. du montant de la soumission et fait payable à l'ordre du Gouvernement de la Province de Québec.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

A. GALIPEAULT, Ministre des Travaux publics, Québec.

—Vous les avez tués?

—Non, j'ai vendu le canapé!

**VOICI mon vieux de la fraîcheur et de la bonne santé.**

**"C'est merveille comme on trouve plaisir et contentement dans une bouteille froide de cette excellente vieille bière."**

**Bière Molson**

**LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT**

## Shingle Shack donne \$48.00 pour \$2.00 -- Ottawa deux fois vainqueur -- Baseball -- Etc.

### A MONT-ROYAL Amber Fly est le vainqueur de la division canadienne

Le descendant de Lovetie-Dazzling Ray dépasse Warehouseman et St-Paul — Vendor et Shingle Shack vainqueurs des grandes distances.

ASSISTANCE DE 5,000 PERSONNES

Piste Mont-Royal, 26. — (De l'envoyé spécial de "L'Autorité"). — Amber Fly, cheval appartenant à M. G. Campbell, a triomphé de ses adversaires dans la course de la division canadienne à la piste de Mont-Royal, avec Warehouseman comme deuxième et St-Paul comme troisième. La course réunissait sept partants, nés au Canada. Warehouseman, cheval appartenant à A. Baillargeon n'a pu faire mieux qu'arriver deuxième après avoir fait une belle lutte. La belle température a favorisé l'ouverture des courses de Mont-Royal et on remarquait une foule de près de cinq mille personnes. Les paris ont été assez élevés. Il y eut deux gros prix, dans la deuxième et dernière course lorsque Mormon et Shingle Shack se sont classés premier respectivement. Mormon a rapporté \$16.80 pour \$2.00, tandis que Shingle Shack a donné \$48.00 à ceux qui avaient parié sur ses chances.

On verra plus bas le détail de chaque course. Les résultats seront encore plus détaillés la semaine prochaine lorsque l'on donnera la "Form Chart" régulière. Ne manquez pas de lire "L'Autorité" la semaine prochaine et pour les courses et pour les autres nouvelles de sport.

**Première course.**—Cinq furlongs et demi pour chevaux de trois ans et plus nés au Canada. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Amber Fly	112	3	3	2	1	Foden
Warehouseman	109	1	1	1	2	McCrane
St. Paul	116	6	4	3	3	Dennler

Jack Shrine, Game Scrapper, Festivity et Leading Light ont aussi couru.

**Deuxième course:** Temps, 1.15. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Amber Fly a rapporté \$8.30 en premier, \$3.65 en deuxième et \$2.90 en troisième. Warehouseman \$3.35 en deuxième et \$3.95 en troisième. St. Paul, \$3.10 en troisième.

Le vainqueur est un descendant de Lovetie-Dazzling Ray, appartenant à W. G. Campbell, et entraîné par W. Mulligan.

Au poste de démarrage à 2.46 heures. Départ à 2.59 heures. Amber Fly menagé au début, s'avança au dernier détour et gagna facilement. Warehouseman n'a pu résister à la poussée du vainqueur. St-Paul a bien fini après avoir commencé lentement.

**Deuxième course:** Six furlongs. Pour chevaux de trois ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Mormon	122	1	1	1	1	Bryson
Colando	117	8	6	3	2	Dennler
Bras Band	122	6	4	3	3	Jenkins

Blue Brush, Ira Wilson, Witch Flower, Winnipeg, et Little Ed ont aussi couru.

**Troisième course:** Cinq furlongs et demi. Pour chevaux de trois ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
T. J. Pendergast	115	4	4	3	1	Dennler
Maurie Cohen	106	5	3	1	2	Bryson
Lady Binmore	108	2	1	2	3	Jenkins

Anzema, Cherubino, Humpy, Princess Jane et Harvey Smars ont aussi couru.

**Quatrième course:** Six furlongs. Pour chevaux de trois ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Eva Fox	109	1	1	1	1	Moore
Miss Holland	109	4	3	2	2	Foden
Shadowdale	109	5	4	3	3	Maderia

Le vainqueur est descendant de Handsel-A. M. J. appartenant à P. S. P. Randolph et entraîné par R. Stewart.

**Cinquième course:** Cinq furlongs et demi. Pour chevaux de trois ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Waltermack	115	1	1	1	1	McCrann
Serbian	115	3	2	2	2	Jenkins
Belle Flower	113	3	3	3	3	Dennler

Lady Jane, Swim, Mother's Day, Butcher Boy et Frank Shannon ont aussi couru.

**Sixième course:** Un mille et un seizième. Pour chevaux de quatre ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Vendor	109	1	1	1	1	O'Maloney
Invigorator	109	7	6	4	2	Moderia
Fictile	104	3	3	3	3	Jones

Venal Jay, Smart Meney, In Donat, Jack Reeves ont aussi couru.

**Septième course:** Un mille et un seizième. Pour chevaux de quatre ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Shingle Shack	104	6	4	2	1	McCabe
Mart O'Hara	97	2	3	2	2	Bryson
Bruce Dudley	109	3	3	3	3	Himphy

Mormon, Elder, Ballot Car, Harry M. Stevens ont aussi couru. Retiré, Neenah.

**Huitième course:** Un mille et un seizième. Pour chevaux de quatre ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Shingle Shack	115	1	1	1	1	McCrann
Serbian	115	3	2	2	2	Jenkins
Belle Flower	113	3	3	3	3	Dennler

Lady Jane, Swim, Mother's Day, Butcher Boy et Frank Shannon ont aussi couru.

### Le successeur de Carpentier FRED BRETONNEL UN JEUNE BOXEUR IDOLE DE FRANCE

Sa victoire sur l'Anglais Frush le fait remarquer de tous les connaisseurs

#### TUNNEY-CARPENTIER

Carpentier vient d'être battu par Gene Tunney dans un combat de quinze rondes, disputé à New-York. Ce dernier a obtenu la décision par knock-out technique. Carpentier ne pouvant continuer à la quinzième.

Le Français a prétendu avoir été victime d'un "foul". Est-ce vrai? Nous sommes portés à le croire, si on s'en rapporte aux diverses dépêches qui ont été écrites au sujet de ce combat, "un des plus furieux jamais vu à New-York, qui dépasse même la fameuse rencontre Dempsey-Firpo", a dit un rédacteur de sport.

Carpentier a déclaré hier que le foul avait été un pur accident et que Tunney n'en était aucunement responsable. Le Français a ajouté que ce n'était pas le point de Tunney qui l'avait touché mais bien son genou.

De son côté, Tunney a déclaré que si son genou avait touché Carpentier, c'était par accident et non avec intention. Le champion mi-lourd américain admet ainsi qu'il a pu toucher Carpentier avec son genou.

#### QUI REMPLACERA CARPENTIER?

En tout cas, ceci n'est pas la question pour le moment. Qui remplacera Carpentier? C'est ce qu'on se demande un peu partout, en France particulièrement, où on est convaincu, comme ici d'ailleurs, que le Français est assez vieux pour se retirer et qu'il n'est plus de taille pour les bons boxeurs.

Or, en ce moment même, un jeune boxeur de dix-neuf ans, Fred Bretonnel, se distingue d'une façon étonnante. Il a déjà prouvé qu'il est capable de faire quelque chose de bien lorsqu'il a battu l'Anglais Dunny Frush qui lui-même avait défait Ciqui qui fit tant parler de lui lorsqu'il triompha de Johnny Kilbane aux Etats-Unis et qui fut battu plus tard par Johnny Dundee.

Comme on le verra par la dépêche qui suit, Bretonnel a

\$2.90 en deuxième et \$2.55 en troisième. Belle Flower \$3.70 en troisième.

Le vainqueur est descendant de Hapsbury-Foneda appartenant à T. B. Waters, et entraîné par T. B. Waters.

Au poste de démarrage à 5.34 heures. Départ à 5.37 heures.

Walter Mack a pris la tête au début et gagna facilement. Serbian fut fortement secoué tout le long du parcours, mais ne put approcher du vainqueur. Belle Flower n'a pu améliorer sa position.

**Sixième course:** Un mille et un seizième. Pour chevaux de quatre ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Vendor	109	1	1	1	1	O'Maloney
Invigorator	109	7	6	4	2	Moderia
Fictile	104	3	3	3	3	Jones

Venal Jay, Smart Meney, In Donat, Jack Reeves ont aussi couru.

**Septième course:** Un mille et un seizième. Pour chevaux de quatre ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Shingle Shack	104	6	4	2	1	McCabe
Mart O'Hara	97	2	3	2	2	Bryson
Bruce Dudley	109	3	3	3	3	Himphy

Mormon, Elder, Ballot Car, Harry M. Stevens ont aussi couru. Retiré, Neenah.

**Huitième course:** Un mille et un seizième. Pour chevaux de quatre ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Shingle Shack	115	1	1	1	1	McCrann
Serbian	115	3	2	2	2	Jenkins
Belle Flower	113	3	3	3	3	Dennler

Lady Jane, Swim, Mother's Day, Butcher Boy et Frank Shannon ont aussi couru.

**Sixième course:** Un mille et un seizième. Pour chevaux de quatre ans et plus. Bourse \$450.

Chevaux	P	D	1/2	Dét.	F	Jockey
Shingle Shack	115	1	1	1	1	McCrann
Serbian	115	3	2	2	2	Jenkins
Belle Flower	113	3	3	3	3	Dennler

Lady Jane, Swim, Mother's Day, Butcher Boy et Frank Shannon ont aussi couru.

### Le vainqueur de Carpentier



Gene Tunney, champion mi-lourd des Etats-Unis, qui a été déclaré vainqueur de Carpentier par knock-out technique après une rencontre furieuse de quinze rondes. (Photo Underwood et Underwood.)

livré un fameux combat à Danny Frush et c'est sur lui que les Français reposent maintenant leur espérance pour quelque championnat depuis qu'ils sont convaincus que Carpentier et Ciqui sont des hommes finis qui devraient se retirer sous la tente. Voici cette dépêche:

Paris, 26. — (Spécial à "L'Autorité"). — Gardons les bonnes traditions. Telle pourrait être la conclusion de la victoire de Fred Bretonnel sur Danny Frush.

Danny Frush écrasa d'une manière décisive notre compatriote Eugene Ciqui. En somme qu'était ce Frush?

La rencontre Bretonnel-Frush fut mise sur pied. Au premier abord, ce match pouvait passer pour boiteux. Bretonnel n'était-il pas offert comme victime aux coups de l'Anglais? N'immoilait-on pas ses dix-neuf ans aux poings redoutables de Frush? Peu à peu, cette certitude de défaite fut atténuée par les considérations suivantes: 1o. Le Français est un poids léger, alors que le Britannique n'est qu'un poids plume; 2o. Bretonnel n'a jamais été mis hors de combat; 3o. la faillite ab-

solue des pronostics. D'autre part, les échos d'entraînement donnaient Fred dans une forme splendide, tandis qu'au contraire Frush exhibait journellement sa personne et ses talents sur le "ring" de l'Alhambra, endroit peu propice pour rester en bonne condition.

Le combat, un des plus beaux que l'on ait vus depuis la guerre, se décida à la septième reprise en faveur de notre compatriote. Après cinq reprises, somme toute assez partagées, bien que Bretonnel eût semblé plus ardent, le champion de France prit l'avantage dans le sixième round. Sentant qu'il ne pourrait longtemps soutenir une allure aussi vive, Frush joua son va-tout à la reprise suivante. Immédiatement, il entre en corps à corps et frappe Bretonnel à l'estomac avec une force déconcertante par le désespoir. Surpris d'abord, Bretonnel accepte le combat de près et riposte du tac au tac. Rarement on vit une telle démonstration de travail de près. Pendant deux minutes environ, les boxeurs, tête contre tête, se martelèrent mutuellement les flancs et l'estomac jusqu'à en perdre l'haleine. Les spectateurs, vraiment emballés, tous debout, hurlent des phrases incohérentes. Soudain, un cri: Bretonnel est touché bas; tous l'ont vu, sauf les juges. Aussi le combat continue. Magnifique d'ardeur, le Français se précipite sur son adversaire et le touche efficacement d'un coup de tête à la figure. Pour compenser le coup bas, les juges ferment les yeux. Les échanges se poursuivent. Cette reprise, longue pour nous, est interminable pour les deux vaillants qui combattent. Bretonnel, la jambe droite paralysée par le coup à l'aine, souffre visiblement, mais marche de l'avant. Frush, épuisé, le visage ensanglanté, boxe en forcené, mais quelques droits à la mâchoire le font chanceler. Enfin, le gong retentit et mit fin à cette bataille. Après le repos, Frush, déprimé par le round précédent, abandonne en prétextant une blessure à l'arcade sourcilière gauche. Il prive ainsi Bretonnel d'une victoire certaine par knock-out. Remarquons, en passant, qu'à Buffalo, Ciqui a agi tout autrement.

Balayons de notre mémoire toutes les petites machinations conçues seulement ou exécutées dans l'entourage du jeune champion, et réjouissons-nous de posséder enfin un Champion, champion avec un grand C, qui vient fort à point pour remplacer nos Carpentier, nos Ciqui et même Charles Ledoux, car ce dernier ne saurait, hélas! continuer encore longtemps à nous étonner.

Mais tout champion a des obligations à remplir, Bretonnel plus qu'un autre. Pour la première fois, il fut applaudi par la grande foule, qui lui a ainsi prouvé qu'elle ne lui tient pas grief des fautes de quelques-uns de ses "amis". Qu'il tâche de conserver cet estime! Et le seul moyen d'y réussir est d'exposer ses titres en face de boxeurs de valeur certaine: Vinez et Fritsch. Ce sera sportif et... naturel.

### Le Baseball

#### LIGUE AMERICAINE

	R	H	E
New-York	5	14	2
Chicago	4	13	2

Batteries: Jones, Gaston; Renock, Schang, Conally, Schalk.

	R	H	E
Philadelphie	4	12	4
Detroit	5	10	3

Batteries: Gelmack, Harris, Gray, Perkins; Stoner, Holloway, Woodhal.

	R	H	E
Washington	0	3	0
Cleveland	2	8	0

Batteries: Zachary, Martina, Ruel, Smith, L. Sewell.

	R	H	E
Boston	4	12	0
St-Louis	2	10	0

Batteries: Elmke, Feilerton, O'Neil, Pickinds, Wingard, Seve-ried.

	R	H	E
Cincinnati	2	7	3
Brooklyn	3	10	1

Batteries: Bosn, Sheehan, Weng, Grimes, Taylor.

	R	H	E
Pittsburg	7	14	2
Boston	6	17	2

Batteries: Morrison, Meadows, Kremer, Barnes, Cooper, E. Smith, McNamara, Cooper, O'Neil.

	R	H	E
Philadelphie	1	7	0
Chicago	5	10	0

Batteries: Keene, Hartnett, Mitchell, Hentine.

	R	H	E
Newark	9	11	1
Buffalo	4	11	5

Batteries: Brown, Reddy, Williams; Daugherty, Benninger, Hill.

	R	H	E
Newark	1	4	0
Buffalo	2	7	0

Batteries: Woobart, Derine, Beilmuller; Hill.

	R	H	E
Reading	2	9	2
Syracuse	13	14	3

Batteries: Lunde, Haley, Meene, McKee.

	R	H	E
Reading	1	8	1
Syracuse	6	10	2

Batteries: Clary, Truro, Iyner, Groski, Mitz.

	R	H	E
Baltimore	10	11	0
Rochester	4	6	7

Batteries: Orden, Cobb, Moore, Korpp, Horne, Nunn et Lake.

#### Le beau Georges



Le beau Georges, comme on l'a toujours appelé, est photographié ici en grande tenue. On croit qu'il ne remettra plus de sa vie le maillot de boxeur. Sa carrière de boxeur, excessive-ment brillante pendant longtemps, s'est plus ou moins mal terminée par ses récentes défaites aux mains de Dempsey, Siki, Gibbons et, dernièrement, Tunney.

nel plus qu'un autre. Pour la première fois, il fut applaudi par la grande foule, qui lui a ainsi prouvé qu'elle ne lui tient pas grief des fautes de quelques-uns de ses "amis". Qu'il tâche de conserver cet estime! Et le seul moyen d'y réussir est d'exposer ses titres en face de boxeurs de valeur certaine: Vinez et Fritsch. Ce sera sportif et... naturel.

### ROYAL PERD DEUX PARTIES AUX MAINS DES OTTAWAS-HULL

Parc Atwater, 26. — (De l'envoyé spécial de "L'Autorité"). — Les Ottawas ont gagné le Royal, samedi après-midi contre le Royal. Les Royals ont été complètement déclassés avec Lawrence comme vainqueur de la première partie. Le résultat a été de 14 à 7. La seconde partie a été plus contestée, le Royal ne succombant qu'après une dure lutte par un résultat de 6 à 5.

Dans la première partie, Uteritz et Underhill ont frappé pour le circuit.

Voici le résultat par manche de la première partie:

	R	H	E
Ottawa-Hull	11	20	3
Royal	10	10	12

Batteries: Royal: Lawrence et Manley; Ottawa-Hull: Huntley, Almqvist et Pree.</